BÉCASSINE DE WILSON

Wilson's Snipe
Gallinago delicata

- NICHEUR MIGRATEUR COMMUN
- AIRE : EN CONTRACTION ?
- EFFECTIFS : EN DIMINUTION ?

Suzanne Labbé

La Bécassine de Wilson niche à peu près partout au Québec, tant dans les zones tempérée et boréale que dans l'Arctique, ce qui en fait sans conteste le limicole le plus largement répandu chez nous. Autrefois réunie avec la Bécassine des marais (un oiseau d'Eurasie) au sein d'une seule et même espèce, la Bécassine de Wilson est depuis 2002 considérée comme une espèce à part entière. Son aire de nidification, confinée au continent nord-américain, englobe les Forêts septentrionales, la Plaine hudsonienne, la Taïga et les Montagnes boisées du Nord-Ouest.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Les effectifs de la Bécassine de Wilson ne se répartissent pas de façon uniforme sur le territoire visé par l'Atlas. En réalité, l'abondance relative et la probabilité d'observation de cet oiseau varient beaucoup selon les endroits : à l'intérieur des zones habitées, ces paramètres sont particulièrement élevés dans les Cantons-de-l'Est et Chaudière-Appalaches, mais beaucoup plus faibles en Montérégie, où se concentrent de vastes cultures annuelles peu propices à l'espèce (Jobin *et al.*, 2007). En effet, la bécassine choisit souvent les champs inondés pour nicher, ainsi que les fossés humides qui bordent les prés et pâturages (Gauvreau et Rail, 1995).

Les autres endroits de l'aire d'étude où la Bécassine de Wilson s'avère plus nombreuse qu'ailleurs correspondent au nord des Basses-terres de l'Abitibi d'une part, et à l'île d'Anticosti d'autre part; deux coins de pays particulièrement riches en milieux humides, notamment en tourbières. Selon Morneau (1995b), la bécassine serait justement le limicole le plus répandu dans les tourbières du Québec méridional. Il s'agit, en outre, d'une espèce commune au-delà du territoire visé par cet ouvrage.

SITUATION

Les données tirées du Programme de surveillance des marais font état d'une diminution des populations de bécassines dans les marais du sud du Québec entre 2004 et 2014. La comparaison des résultats des deux atlas permet d'étayer ce constat : on remarque en effet que la probabilité d'observation de l'espèce a diminué presque partout sur le territoire. C'est dans les Basses-terres du Saint-Laurent que l'espèce montre le recul le plus marqué; dans cette province naturelle, les cultures annuelles se sont étendues de manière importante au détriment des cultures pérennes (Jobin *et al.*, 2007).

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	346	852
NIDIFICATION PROBABLE	524	453
NIDIFICATION CONFIRMÉE	121	97
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**991**	**1402**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**40,3 %**	**34,8 %**

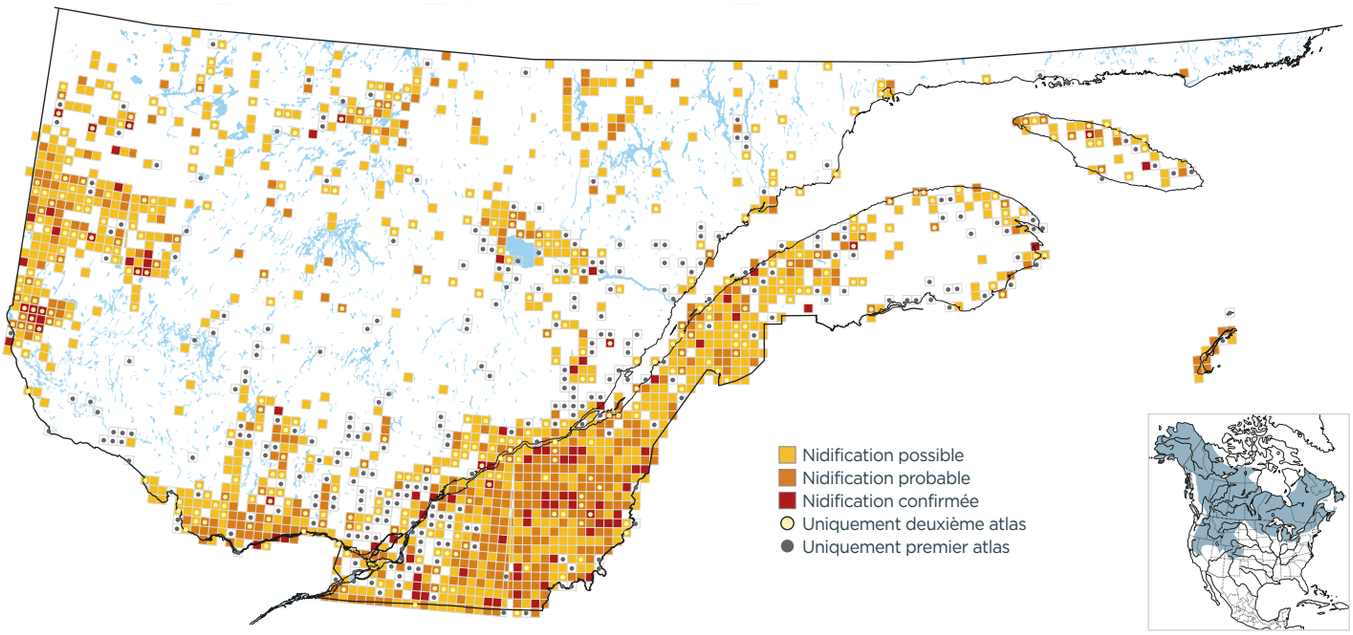
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	1328
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	1-917

Le drainage des terres, qui s'est accentué dans le contexte des récents changements apportés aux pratiques agricoles (chapitre 4), serait une autre cause de la décroissance des effectifs de l'espèce, dans la mesure où cette dernière a besoin d'un habitat humide pour nicher.

Le recul de la probabilité d'observation de la bécassine dans l'arrière-pays forestier demeure plus mystérieux. Parmi les menaces auxquelles l'oiseau serait confronté, Aubry et Cotter (2007) ont évoqué la perte, la fragmentation et la modification de son habitat causées par l'exploitation forestière et les aménagements hydroélectriques. Il importe par ailleurs de rappeler que la Bécassine de Wilson est l'une des deux seules espèces de limicoles encore chassées au Québec – l'autre étant la Bécasse d'Amérique. Cette chasse s'avère toutefois de moins en moins pratiquée : de 1991 à 2014, la récolte annuelle est passée graduellement de quelque 15 000 individus à environ 1500 (Gendron et Smith, 2016). La même désaffection s'observe chez nos voisins du Sud, dont les prises sont à la baisse depuis les dernières décennies (Andres *et al.*, 2012). Malgré le caractère désormais relativement négligeable de cette ponction, il a néanmoins été recommandé de maintenir le suivi des prises (Aubry et Cotter, 2007).

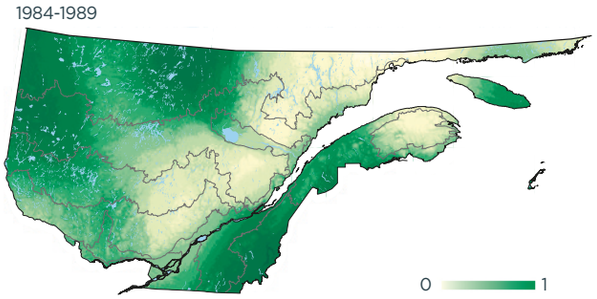
Hugues Brunoni

INDICES DE NIDIFICATION

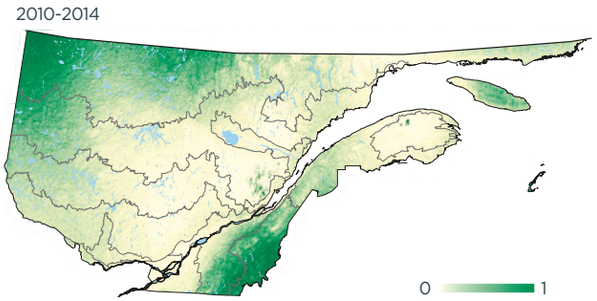


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

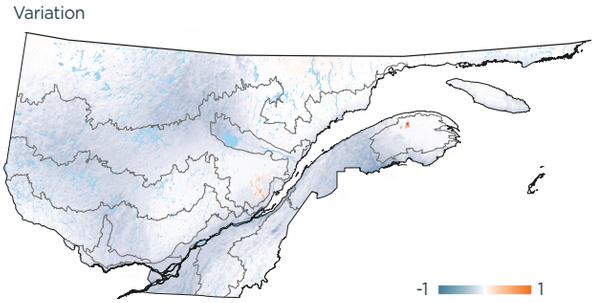
1984-1989



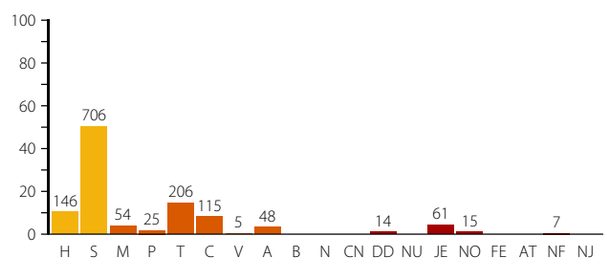
2010-2014



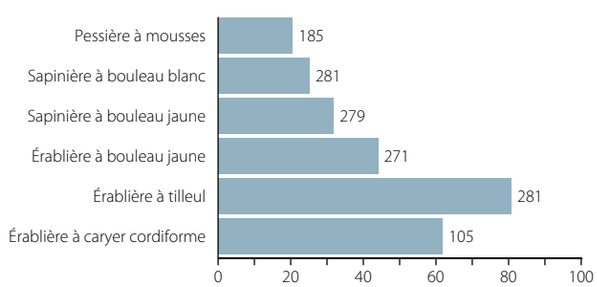
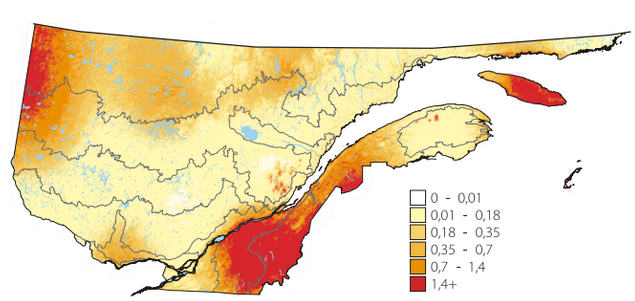
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)